

Roland Barthes par Roland Barthes
Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 164

Je vois le langage

J'ai une maladie : je *vois* le langage. Ce que je devrais simplement écouter, une drôle de pulsion, perverse en ce que le désir s'y trompe d'objet, me le révèle comme une « vision », analogue (toutes proportions gardées !) à celle que Scipion eut en songe des sphères musicales du monde. A la scène primitive, où j'écoute sans voir, succède une scène perverse, où j'imagine voir ce que j'écoute. L'écoute dérive en scopie : du langage, je me sens visionnaire et voyeur.

Selon une première vision, l'imaginaire est simple : c'est le discours de l'autre en tant que je le vois (je l'entoure de guillemets). Puis, je retourne la scopie sur moi : je vois mon langage en tant qu'il est vu : je le vois tout nu (sans guillemets) : c'est le temps honteux, douloureux, de l'imaginaire. Une troisième vision se profile alors : celle des langages infiniment échelonnés, des parenthèses, jamais fermées : vision utopique en ce qu'elle suppose un lecteur mobile, pluriel, qui met et enlève les guillemets d'une façon preste : qui se met à écrire avec moi.